

Roland HALBERT

LA VIE, VITE



GALERIE ARTS PLURIELS, NANTES

**La Vie, vite !
ou
Les Transitions d'une gamme :**

la peinture de Valérie Prévôté

« La légèreté du poignet fera voler et danser le pinceau avec un détachement allègre. »
Shitao, *Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère*.

Devant la galerie *Arts pluriels*, un couple regarde les toiles de Valérie Prévôté, exposées en vitrine. L'homme s'adresse à la femme : « Ça fait chinois ! » La femme lui répond : « Tu trouves ? » C'est vrai, cette peinture évoque, à bien des égards, la peinture chinoise et, plus précisément, ce style de calligraphie fluide et souple que l'Extrême-Orient désigne par la fascinante expression « écriture d'herbe furieuse » : même dépouillement de la matière, même dynamisme du trait, même intensité du geste coloré, même lyrisme de l'abréviation et même traversée du vide à la recherche du centre émotionnel.

Dans ses *Pensées*, Joseph Joubert dénonce les artistes qui « créent des nuits artificielles pour donner un air de profondeur à leur superficie et plus d'éclat à leurs faibles clartés ». Rien de tel chez Valérie Prévôté. Elle avance à visage découvert, sans truc ni recette, en toute simplicité. Désormais, pour elle, l'École des Arts appliqués est loin. Elle se méfie des théories qui sentent l'artifice. Elle refuse de s'embarrasser de concepts empesés. Elle évite volontiers le milieu artistique, trop souvent bavard et infécond. Elle ne se paye ni de mots ni de technique. Elle veut être seule dans son atelier (improvisé). Elle se fie à son instinct (qui a dit que c'était le génie ?) et à sa sensation : « Je ressens les choses comme ça, c'est tout. » Elle reste concentrée. La seule référence qu'elle reconnaît – en quoi elle est autant « chinoise » que cézannienne –, c'est la Nature où elle trouve à se ressourcer. Est-il besoin de raviver la parole pénétrante du vieux Cézanne : « La Nature est plus en profondeur qu'en surface. » ? Creusons donc.

Face aux tableaux de Valérie Prévôté, on pense plus d'une fois à certaines expériences picturales d'envergure, qu'elles soient d'ici ou d'ailleurs, d'hier ou d'aujourd'hui. Quelques noms prestigieux viennent aussitôt à l'esprit : Shitao, Franz Kline, Jean Degottex, Zao Wou-Ki, Henri Michaux, Fabienne Verdier... Aux yeux de la jeune femme, ce ne sont pas là des influences, mais bien plutôt des « rencontres ». Rencontres heureuses et fertiles, où le meilleur de la peinture dialogue par-delà le temps et l'espace.

Le Trait. L'Unique Trait. « L'Unique Trait de Pinceau », selon la percutante formule chinoise. Ce trait qui résume tout dans sa « mesure immense ». Lignes, coulures, courbes, lavures, spirales, projections. Acrylique ou encre. « Je joue avec la matière. » Le plein ? Le vide ? « Pas trop de choses ! » Une cinglante et subtile poignée d'allusions qui traverse, de formes en métamorphoses, le règne minéral, végétal, animal pour atteindre à la quintessence des éléments. Valérie Prévôté ne donne pas de titre à ses tableaux, aussi est-il éclairant d'emprunter à Degottex certains des siens pour baptiser les toiles de cette exposition. Voici, par exemple, *Feu noir sur feu blanc* (ça brûle sec !), voici *Ascendant* (ça monte en flèche exacerbée !). Voilà *Ecriture-Noir* (vous avez bien lu : sans « e » !). Et ici, est-ce qu'on ne dirait pas *L'espace dérobé* ? Ou encore *Métasphère* ? Là, ce pourrait être *Onde I* ou bien *Onde II*. Plus loin, ouvrez l'œil et tendez l'oreille, vous croyez reconnaître *Feuille-Son*. Enfin, et qui semble dicter le tempo *Plus prompt que l'esprit*.

Cette peinture se fonde sur la vitesse et l'intensité. « Je suis toujours très rapide dans le geste », précise le peintre. En effet, ses toiles surgissent, telle une foudre qui roule, défait instantanément les illusions d'optique pour mieux capter les décharges d'énergie. Dans un jaillissement maîtrisé, elles fouaillent les nerfs par rafales et allument des coups de sang électrique, de la même façon que les anciens Chinois entendaient peindre *le passage*. L'éclair dans son impact impérieux ! Comme si le feu signait, à vive allure, le noyau irradiant d'un excès vital. Cette peinture manie la touche fulgurante des slogans d'hier (du temps que les murs avaient la parole) comme celui – tracé en rouge flagrant sur fond rouge – qui réclamait : *La vie, vite* ! Ainsi que le souligne Degottex : « Rien avant, rien après, tout en faisant. » C'est fait ! Et de la plus belle venue qui soit. Cette vitesse entraîne au ravissement.

En somme, cette peinture se fait échelle de musique et de danse. Flaubert avait prédit : « L'art sera quelque chose qui tiendra le milieu entre l'algèbre et la musique. » Et Proust (puisque les patronymes Proust et Prévôté proviennent d'un même « prevost ») n'avait-il pas parlé d'« extrait algébrique » ? Jugez sur pièce de ce juste extrait d'algèbre musical. Au-delà de tout solfège, ces tableaux transposent pour clavier oculaire (d'où, parfois, l'expansion en diptyque) des portées envolées, des notations soufflées, des rythmes délestés. Ce sont, dans la même sûreté de mouvement, un jeu d'improvisations aimantées et un ballet gestuel en *live*. Rotation de la main à l'aise, poignet « évidé », ces œuvres composent un concert de phrasés irrévocables, un jazz qui respire à ample souffle, un swing visuel tendu vers la pulsation chromatique. Elles jouent *allegro vivace* les « transitions d'une gamme » (Mallarmé) jusqu'au blanc vibratoire et jubilatoire, ce « blanc-volant » de la calligraphie, où le pinceau laisse affleurer en traînées quasi crissantes son espace interne. Mais ce serait mal s'acquitter de cette brève présentation que de ne pas donner à entendre un haïku qui s'accorde à l'esprit de dégagement enjoué de cette peinture. Il est signé du poète japonais Odoru Hara et, en dix-sept syllabes, condense toute la suggestion de vigueur leste et sonore :

*D'un coup de pinceau,
tu fais danser sur les murs
mille essors qui rient.*

Valérie Prévôté déploie à l'infini ce geste de danse rieuse pour le plaisir accompli de nos yeux et l'éblouissement de nos sens.

Il arrive encore qu'on vous assomme avec cette interrogation plus navrante que perfide : à quoi sert la peinture ? à quoi sert l'art ? La réponse, simple et désarmante, est fournie par Maurice Blanchot en des termes de sage oriental : « Le peintre sert la peinture, et apparemment la peinture ne sert à rien. L'étrange, c'est qu'à partir du jour où il fait cette découverte, l'intérêt de l'artiste pour son art, loin de diminuer, devient une passion. » Une passion inutile, mais souverainement élective et absolue, voilà, à n'en pas douter, le ressort ardent de cette démarche. « Je n'aime que peindre », avoue Valérie Prévôté. Au milieu de la production actuelle – inessentielle et aveuglée – une peinture d'une aussi forte teneur mérite qu'on y regarde à deux fois.

En Chine, sous la dynastie Tang, il y avait un endroit des plus singuliers qui portait un nom étonnant : *le Pavillon de la Peinture sans Artifice*. C'était, dans un lieu retiré, très à l'écart des « affaires courantes », un domaine finement choisi, où l'on pouvait admirer des rouleaux peints qui n'étaient déroulés qu'une fois tous les six ans pour l'exceptionnelle Fête du Regard. On y contemplait, paraît-il, des choses si renversantes que « les visiteurs en oubliaient l'heure et la saison ». Les chroniques racontent qu'à la porte, on pouvait lire, écrit sur une tablette de bois, cet avertissement d'un humour provocant : « À l'entrée, un Immortel, armé de sa seule patience, se chargera de reconduire les Indésirables et d'accueillir les Désirables. » Aujourd'hui, ce lieu de la peinture sans artifice est à réinventer de toutes pièces. Ce pourrait être une galerie en ville, autrement dit, *un auditorium pour l'œil* (depuis Claudel, on sait que « l'œil écoute », mais on ne cesse de l'oublier, car cela suppose un corps autrement vécu, autrement sensible). Posons de façon espiègle la question : qui veut faire partie des Désirables ? Que celui qui le souhaite entre et regarde en toute liberté ! Et qu'il aille, plus profond encore, au cœur pulsant de l'aventure ! S'y exaltent les mille et une transitions d'une gamme d'influx, claire ou chiffrée. La peinture de Valérie Prévôté fait apparaître en beauté cette Fête du Regard : oui, la vie – vite !

**Roland Halbert,
septembre 2008.**



Galerie Arts Pluriels,
Première édition : septembre 2008
Seconde édition : mars 2011
Tirage à 30 exemplaires numérotés et 3 exemplaires H.C.